

les herbes rouges

P6R

H-78

CON

FRANCE THEORET

BLOODY MARY

45

les herbes rouges

janvier 1977

septembre 1979

ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE
PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS
CASE POSTALE 815
SUCCURSALE PLAZA D'ARMES,
MONTREAL, QUEBEC H2Y 3J2

françois hébert

marcel hébert

Abonnement : 6 numéros, \$ 9.00 ; 12 numéros, \$ 18.00

Dépôt légal/3^e trimestre 1979/Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN:: 0441-6627

Membre de l'Association des Éditeurs de Périodiques Culturels Québécois.

les herbes rouges

C.P. 81 Bureau E

Montréal, Québec

H2T 3A5

bloody mary

france théoret

du même auteur

L'ECHANTILLON in LA NEF DES SORCIERES,
Editions Quinze, 1976.

UNE VOIX POUR ODILE,
collection *Lecture en vélocipède*,
Les Herbes Rouges, 1978.

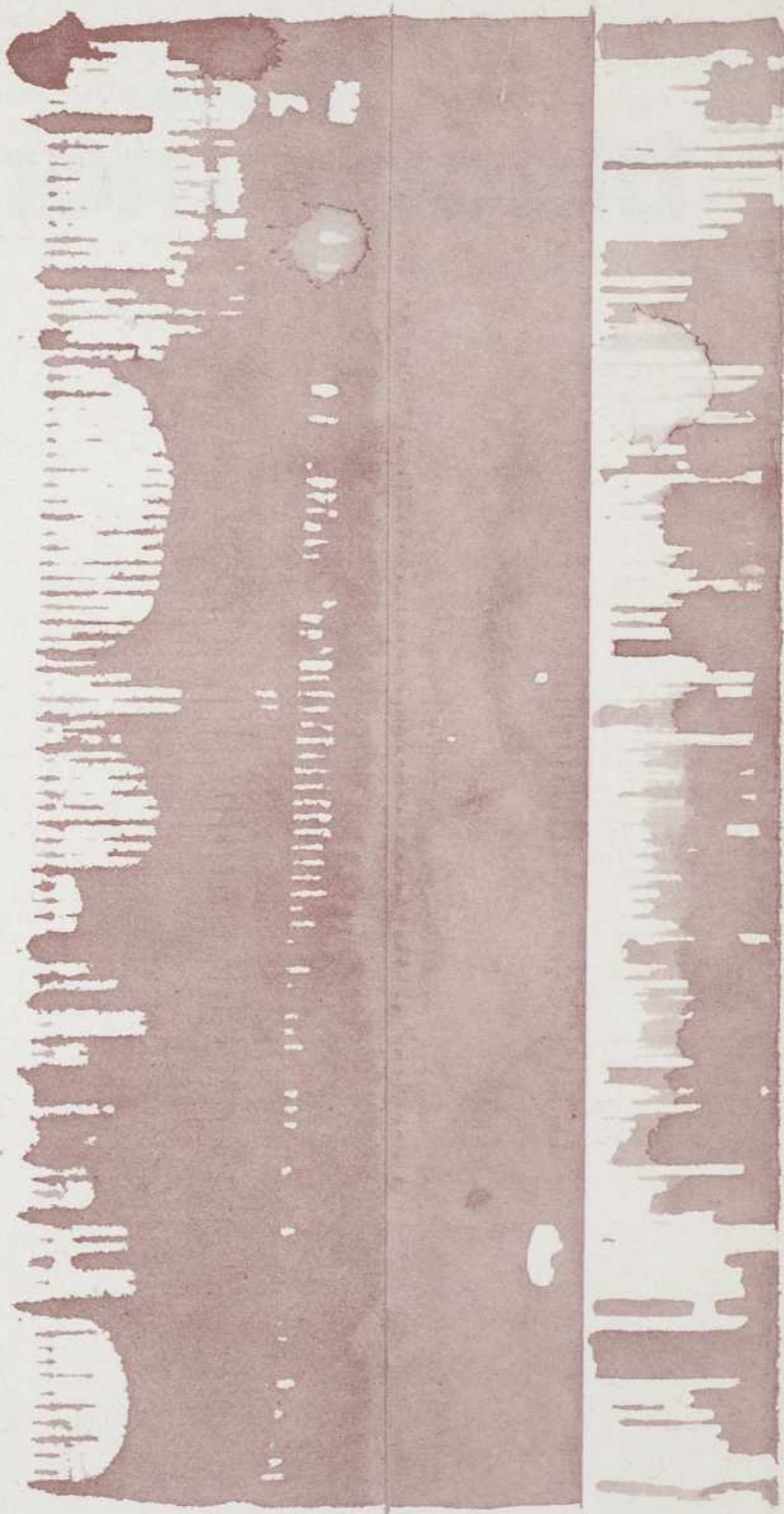
VERTIGES,
Les Herbes Rouges, numéro 71, 1979.

pour Nicole Brossard

"I remember coming home from high school everyday and going over my body from head to toe. My forehead was too high, my hair too straight, my body too short, my teeth too yellow, and so on."

Anonyme, Our bodies, ourselves.

bloody mary



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Le regard du dedans furieusement tue. Feuille carnivore la débilité la nuit haletante en cette place risque la destruction. Tu me manges. Je me mange et ne me manque pas. L'enfermée à double tour des manifestations: la scène papa maman marque à l'os la peau surtout. Je suis épinglée pin-up cravachée des creuses paroles du père mère dans la vie vécue qui n'a pas d'importance. Je tiens le poignard je porte ton revolver la nuit m'est fatale je ne peux pas écrire. Dissoudre tranquillement je veux cela va mal exprimer.

Sauvage la crise du mur de l'ouverture à l'autre. Je t'aime tu me tues. Je t'aime ne m'as jamais vue. Je suis sans visage debout dehors quatre vents, percluse toute blanche. Dedans la tour. Dedans le jour nuit double. Sous la peau grouillent mille pores: yeux forme trous. Je n'ai pas de visage. Je ne ressens pas. D'une fois l'autre en miroir oubliée: l'entre-deux l'espoir d'être désirée. Marquée à la place de l'objet linge sale guenille guenon, plaquage mots recouverts les uns sur les autres, place du non-lieu désordre des traits. Trop de peau. Gonflements. Le coeur gros. Je n'aurai jamais pitié. Les mots se font le ventre épais. La fille épinglée.

Dans la cervelle des cinq heures: jambes lourdes, pieds palmés, oh! hanches des fins d'heures d'avant la nuit, dans la cervelle pleure et toujours se retourne poignard revolver pieu contre qui je hante. Je ne suis pas le fils maudit, je suis fille maudite et je le vois ainsi depuis que je suis une fille.

Avant toujours j'écris le couteau.

Les paroles malsaines des femmes le sont à un point tel qu'elles s'avortent avant le jour. Le fils si cher l'héritier peut se quereller. Il est la raison. Il l'installera son truc d'entre ses jambes. Où's qu'y a que ça s'pogne que ça s'plotte que ça s'mette. Des p'tits. Des dits. Des gros. Y s'y mettra à boire et à manger à toi Bloody Mary Holy Mary. Full top pincée pognée. Bloody Mary Holy Mary Crunchy Mary. Monument à la gloire du fils. Quelle loi pourrait saluer la fille: à qui appartient ce gage contre ordre mamifamilial. Transgresser pour le fils. Régresser pour elle. Marcher in speculum specula. C'est la marche en dedans les yeux chavirés la peau retournée sur elle-même.

Il était une fois dans la diarrhée du temps qui n'avance ni ne recule, une masse infâme nommée Bloody Mary qui à peine née fut livrée à un carrefour où jamais personne ne s'aventurait. Forêt, dédale, labyrinthe, trachée-artère. C'est un lieu mental: sans petit poucet, sans prince charmant. Pour Oedipe aux pieds enflés un berger royal. Pour Bloody Mary dehors dedans le rouge sur toutes surfaces. Les yeux rougis. Comme j'ai pleuré quand j'ai dit ma demande. On a sucé Bloody Mary. Paquet de sang coagulé peau: revêtement qu'on disait d'être d'âme. J'ai hurlé dans le noir des parois de mon ventre quand j'ai demandé après toi. L'enfermée le sang la tache.

(Tout tremble ici autour parce que j'ai oublié: te dire que je t'aime. Tu peux mettre dans ce mot autant de merde et de rire que tu voudras. . . la feuille fille visage sang.)

Bloody Mary est morte. Sans berger ni roi. Il n'y a pas d'histoire pour elle. Il y a ses taches tous les vingt-huit jours. Informe au sein de la forêt masse morte qui se plotte sans arrêt. Ventre d'une femme chaude de sang qui pisse et se coagule en sa chair. Yeux rivés dans ça. Pas de trou. Il n'y en eut jamais. Se protoplasme la masse molle glu en mouvement. C'est tellement l'amibe ça primaire dure à rejeter le fils à regret la fille pour que le mouvement mare rouge se prolonge. Une forêt nerveuse de tissus en semblant de vie pour qu'il se fasse mordre. Je me tue d'ombres. Je nous sens comme cela dans des tempes vibrantes si vibrantes si vibrantes. Oh! le murmure. Cela suicide.

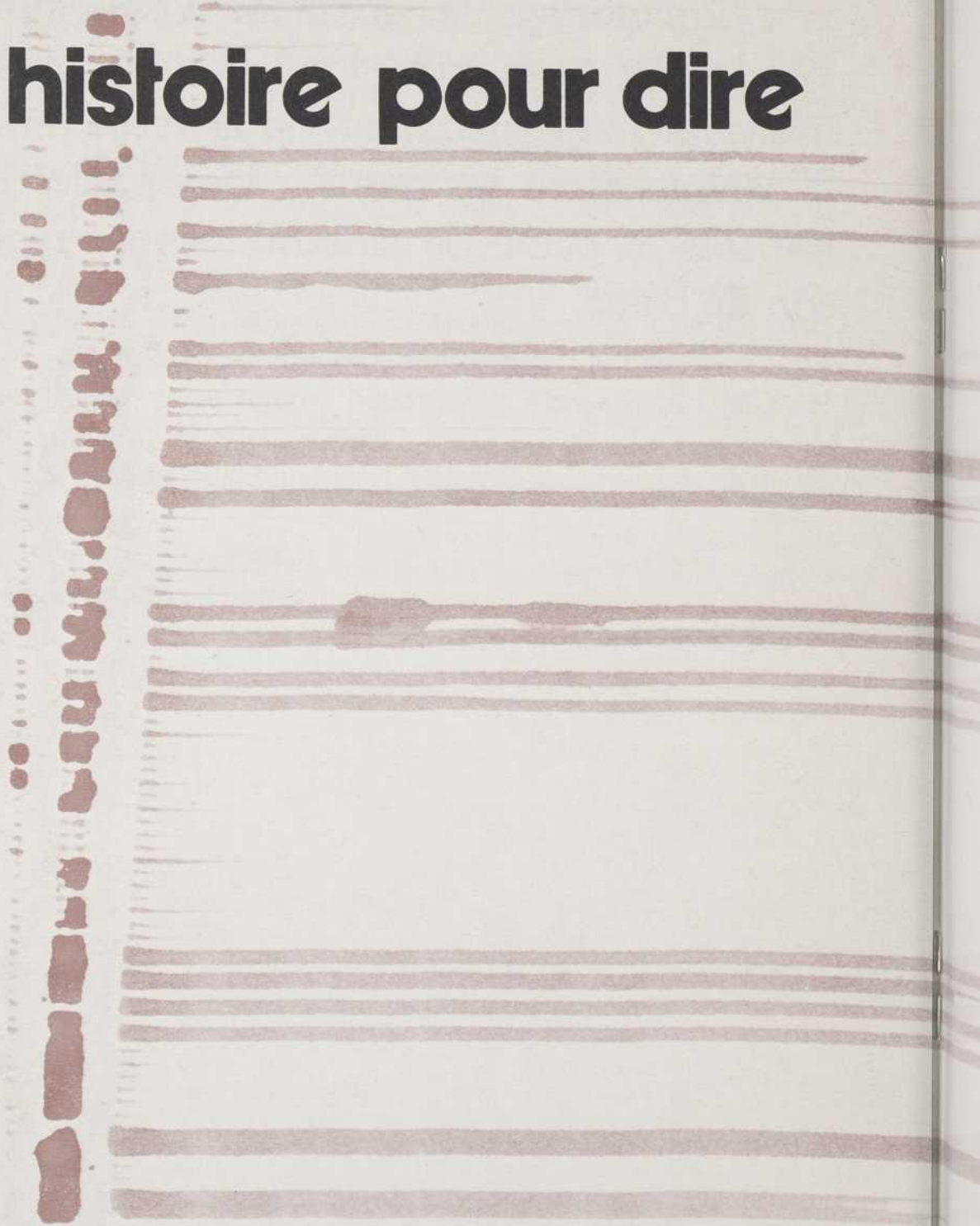
L'encensfansilonlaire. L'enfantfansilaire. Les ciloncili-daires.

Du sang l'en mange.

Du sang l'en chie.

L'engorgée la possédée l'enfiroua-
pée la plâtrée la trou d'cul l'odalisque la
livrée la viarge succube fend la verge fend
la langue serre les dents. Des passes je
me fais la passe, je suis ma propre mai-
son de passe.

histoire pour dire





En commençant, je termine. Entre deux, rien.

Vous avancer une petite histoire. Celle d'un point sur un i. Les temps verbaux menacent de revenir à l'infinitif le hors temps des gestes femmes: ceux qui n'ont pas d'âge même celui de l'usine. D'une ligne jusqu'à cinq tous les jours. C'est le point de suspension. On dit la mémoire courte. La phrase arrêtée au soupir. Le demi-mot. Le même. La honte.

La rue ne débouche pas. C'est un cul-de-sac. Au bout, la voie ferrée. Elle me semble large. Du côté sud-ouest, elle s'ouvre sur une église protestante qui m'apparaît toujours fermée. De l'autre côté une petite épicerie tenue par un étranger Voukirakis. Puis tout au long de chaque côté, les briques rouges et luisantes. Presque toutes trois étages des escaliers de fer. La plupart torsadés. Les maisons sont louées aux travailleurs. Au centre, du côté ouest, place publique le restaurant. Tandis qu'au nord la rue fermée par la palissade de la voie ferrée fait place à deux petites manufactures, à l'ouest les matelas, à l'est les pièces de machinerie. Les noirs travailleurs de la rue: visages fermés, yeux rivés, peaux fanées, serrant contre eux la boîte de métal noir, vêtus tel un uniforme quittent tous les matins les maisons de briques. Ils ont l'air d'aller vers d'autres usines. Ce sont les pères. Ils sont ailleurs. Comme nous voulaient nos éducatrices aux mains si blanches.

Pour les petites filles à partir de onze ans, il n'y a plus rien de sérieux. L'école se vide. Une telle a quitté. Une telle déserte de plus en plus souvent. Comme les indiennes dans les premières nuits du printemps froid vont rejoindre les bois et l'homme. La classe se fait à double sens: pour celles qui vont quitter rapidement et celles qui resteront encore quelques années. La classe se ressent des départs en cachette dans le silence des noires dépendances du corps. On n'encourage personne à partir ou rester. Du dehors, ça ressemble à une fatalité: elle devait partir, elle était faite pour partir. Déjà on entendait: l'école n'est pas pour tout le monde. D'ailleurs le cycle d'étude allait se terminer trois ans plus tard. Puis, nos éducatrices abandonnaient l'étude des bonnes manières et du bon parler français pour s'adonner fermement à la leçon de morale.

Les filles c'est fait pour laver des couches. —T'as pas besoin de ça pour laver les planchers.

Kotex pourri dans la neige noire fin d'après-midi de mars.

Ruelle.

Le vent fou sur la peau de pas chance.

« Es-tu mienne?

Je le suis.

Pour toujours?

Oui, chéri.

Sans retour?

C'est promis.

Ma p'tite reine,

Mon chéri.

Ne crains rien pour ton p'tit coeur

Il aura toute la douceur

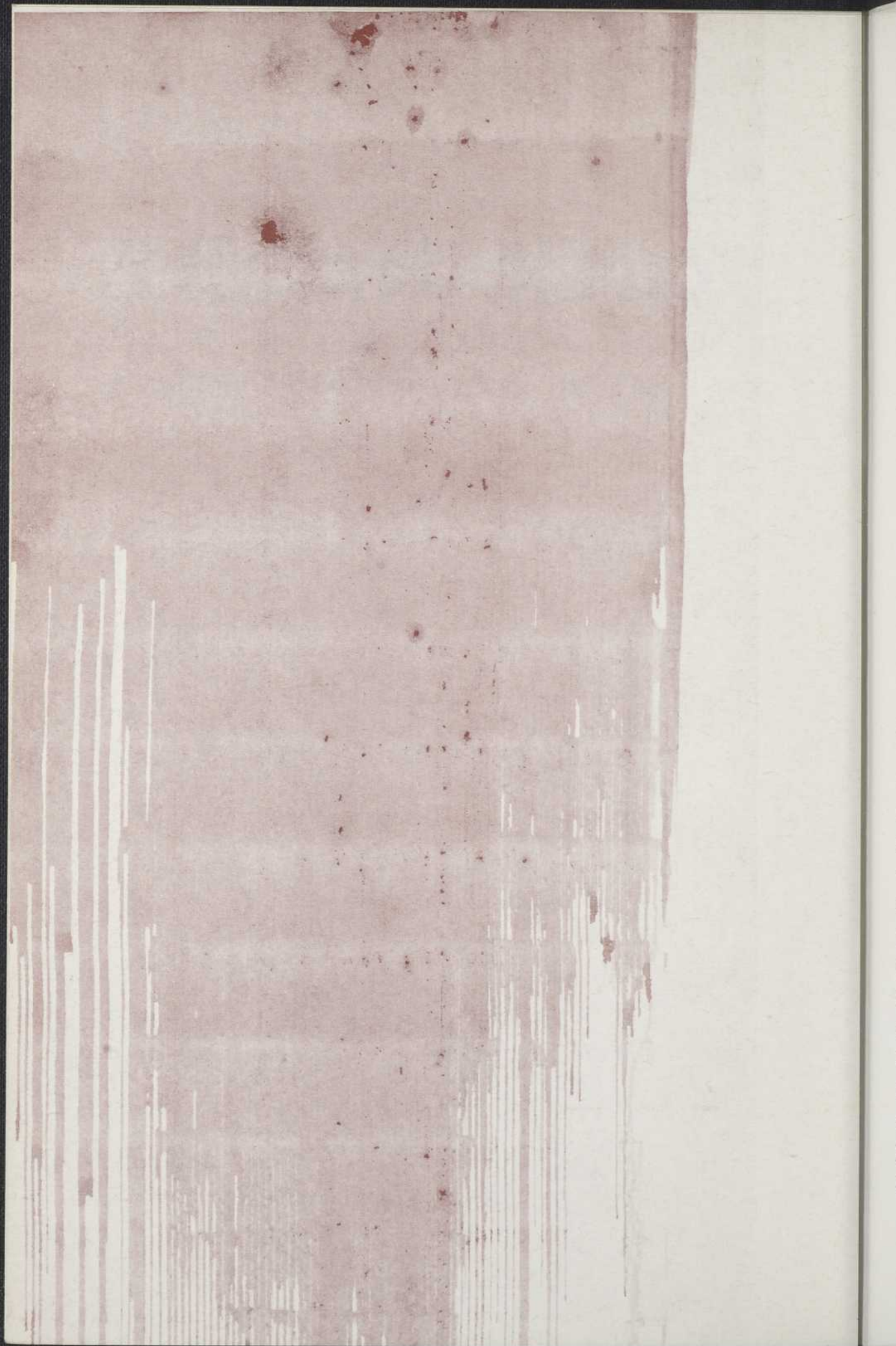
Donne-le moi pour toujours

Mon amour.»

Bonne, je suis bonne, la bo-bonne en uniforme coiffe et tablier, déshabillée, seule, dans ma chambre de bonne. À travers le grillage de ma fenêtre ouverte, je vois la piscine de madame, la petite maison bar des bains nuits fermée comme les luminaires des soirs de fête. J'ai dix-huit ans, je suis la bonne de Monsieur, Madame Simard et fils. Ni papier, ni crayon écrite dans la tête. L'indéfectible certitude que ça commence que ça ne finit pas que ça se tord là-dedans.

Trop proche du journal. Trop proche des réminiscences. J'ai toujours envie d'écrire. Toujours envie de hurler. Au lieu de tenir un crayon, je tiens un poignard parfois un pieu, ça n'écrit pas.

que je départe



I

Dis bonjour, allez dis bonjour. Dis comment ça va. Allez. . . allez. . . ouvre la bouche, parle, parle mais veux-tu parler bondieu, c'est simple ouvre la bouche allez t'es pas muette, dis bonjour qu'on te dit, parle c'est simple commence par le commencement, commence par où il faut commencer, bonjour comment ça va, puis, puis et puis ça va tout seul le bon mouvement le naturel le geste la figure qui vont avec ça aussi, bonjour comment ça va c'est facile à dire tout d'un coup avec le geste avec la figure pas cette face-là pas de face de carême, ni de face de boeuf, un air naturel, gentil, ouvert quoi c'est tout simple. Qu'est-ce que tu comprends pas là-dedans? Laisse-toi aller ça veut dire sois naturelle, décontractée. Mets pas tes bras comme ça, décroise, laisse aller tes mains mais pas comme ça t'as l'air d'une guenille molle. Lève la tête un peu ramasse-toi les cheveux t'as de beaux yeux, faut qu'on les voit. Si t'arrives pas à ouvrir la bouche au bon moment, y parleront pour toi. Qu'est-ce qui se passe encore? Ça se peut pas tout le monde y arrive, regarde autour regarde comme il faut celle-là, celui-là, celle-là, fais pas semblant que tu comprends pas t'es capable, tu l'as déjà dit, fais pareil, recommence c'est rien que ça. Le plus simple de tout. Un peu de naturel, tout juste. . . même pas des bonnes manières, ni du savoir-vivre, juste un signe. Ça se peut pas t'es en vie oui ou non, t'es là oui ou non, t'existes ou t'existes pas l'envie tu sais pas ce qui me passe par la tête l'envie, au moins je vas te le dire de te secouer, de t'envoyer une bonne taloche, une bonne claque ça me ferait donc du bien ça me soulagerait. Ça me fend la face quand je pense que tout ce que je te demande c'est que tu me dises bonjour comment ça va. Je veux rien d'autre le reste ça m'est égal, garde-le pour toi je te demande rien, sois sans crainte. — Ici, en devenir la compulsivité. (Je cherche pas à savoir ce que tu penses,

ni ce qui t'arrive. Tu peux être bien certaine d'une chose: après je serai aussi muet qu'une carpe moi aussi. Tes histoires derrière ton front buté tu peux bien les garder après tout je sais me mêler de mes affaires, je sais vivre.) Les secrets et les raisons personnelles, ça me regarde pas. Ça ne regarde personne ici.

II

d'il d'elle de lui d'elle les mots de l'amour rêves phrases
déparlantes je me dépare je déparle les phrases si muettes
dans ma tête je me répète comme une petite fille si claires
oui oui jongleuse des fins d'après-midi rendez-vous manqués
puis masqués masque rien n'arrive les cris la soif l'ordure
mentale si grande si dépossédée emmurée dans la peur des
mots du sens de la marche le désordre jusque dans le corps
crispé ça serre au ventre ça remue les hauts plafonds qui vont
éclater je rêve debout couchée je te parle de rien de telle-
ment rien les cuisses humides prennent toute la place plus
rien toutes les jointures se bloquent finie la circulation l'obli-
gation je suis obligée de parler pourquoi l'avoir cru les phra-
ses s'inversent les mots viennent par derrière commencer par
la fin défaire bout pour bout le discours comme si c'était pos-
sible les phrases commencent par la fin comme s'il y avait
trou comme il y a un trou dans mon corps à partir duquel je
pourrais retourner bout pour bout ma peau par l'envers rou-
ge j'imagine rugueuse torture pour les yeux muette de ter-
teur mon corps non mes phrases oh! je déparle oh! j'ai dé-
parlé comme je te vois comme je t'ai vu

les hauts fourneaux de saint-jean-de-dieu les mots qui
devraient filer vite nets ou bloquer non pas bloquer mais se
taire se taire se taire ça n'est pas pareil le geste à la place le
cul est innocence

de la tête et du cul du cul à la tête de la tête au cul une
traversée des mots

Les heures les jours les années l'é-
paisseur le sommeil les fatigues des fins
d'après-midi. Je me surveille de près. Je
me tiens à l'oeil. Si rigide le désert de
l'Autre.

distribution :
messageries littéraires des éditeurs réunis
6585, rue saint-denis
montréal, québec
h2s 2s1
279-8476

dessins de Marcel Saint-Pierre

composé aux éditions l'enmieux
imprimé chez ginette nault et daniel beaucaire

